



Comment dit-on «arbre» en allemand? Les élèves ont bravé les barrières de la langue à travers des ateliers bilingues, comme ici dans le jardin du château de Prangins.

PATRICK MARTIN

Jeunes Vaudois et Zougois à l'assaut du Röstigraben

Des élèves participent à la toute première Semaine nationale de l'échange linguistique dans le canton de Vaud. Reportage à Prangins.

Simone Honegger

«As-tu déjà planté des choux?» «Non, je ne pas planter un *Kabis*.» Des accents et de joyeux mélanges linguistiques ont résonné au château de Prangins une bonne partie de la journée lundi. Et pour cause: c'est depuis les deux sites du Musée national suisse en terres vaudoises et zurichoises qu'a été lancée la toute première Semaine nationale de l'échange linguistique. L'événement est organisé par Movetia, l'agence nationale pour la promotion des échanges et de la mobilité. Deux classes de Moudon et Zoug se sont retrouvées en ce début de semaine dans le district de Nyon. S'ils avaient déjà communiqué à distance,

c'était la première fois que les quelque quarante élèves âgés entre 14 et 16 ans (11^e HarmoS) se rencontraient.

C'est en bus que les Zougois ont traversé la Sarine jusqu'à Moudon pour ensuite emmener leurs camarades vaudois à Prangins. Au programme: différents ateliers bilingues d'une vingtaine de minutes pour braver les barrières de la langue. Dans le jardin du musée, il s'agissait notamment d'écouter les bruits environnants et de les désigner dans l'autre idiome. Pendant ce temps, un autre groupe à l'abri de la pluie se questionnait mutuellement sur les légumes et autres semences en lien avec le potager du château.

La prononciation française notamment reste un défi. Lévine, par exemple, bute sur le nom de Guillaume Tell. Ce qui lui fait dire en dialecte que «le français est une langue bizarre». Côté romand aussi, «on galère» un peu, reconnaît Tiffany. «On «switche» souvent sur l'anglais quand on ne se comprend pas. Ça fait six ans que j'apprends l'allemand et je ne suis toujours pas ouf. Mais c'est pas grave», rigole la Lucenoise.

C'est la grammaire qui donne du fil à retordre à Fabio. Mais il s'accroche, car il pense que c'est

important de parler une autre langue et de connaître une autre culture. Cela l'aidera pour un métier «important», comme informaticien, médecin, ou entrepreneur.

«Ça fait six ans que j'apprends l'allemand et je ne suis toujours pas ouf.»

Une élève de Moudon

Les hésitations se font même ressentir du côté des adultes. Une médiatrice culturelle anime avec bonne humeur les ateliers sans pour autant maîtriser ses verbes et leurs conjugaisons. Cela correspond finalement aux mots d'ordre de la semaine: se lancer, sortir de sa zone de confort et s'entraider en cas de difficultés.

Convention avec Zurich

L'objectif est «de se faire comprendre». Ce credo est rappelé à plusieurs reprises et mis en pratique par des exercices d'improvisation pour encourager le lâ-

cher-prise. Le bilinguisme se poursuivra encore en tout début d'après-midi lors de la partie plus officielle en présence notamment du chef du Département vaudois de la formation Frédéric Borloz (PLR) et de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider (PS) en visioconférence depuis Zurich. Ce mardi, une convention sera signée entre les cantons de Vaud et de Zurich pour promouvoir les échanges linguistiques à l'école obligatoire. Dès août 2024, des élèves de l'un des deux cantons signataires pourront faire une 12^e année linguistique (refaire la 11^e) dans une école de l'autre canton, et réciproquement, en principe sans facturation d'écolage. Le Conseil d'État espère signer par la suite des accords similaires avec d'autres cantons.

Côté chiffres, près de 18'000 élèves vaudois ont participé à un échange de classe à travers le pays en 2022. Malgré ce chiffre record, «il faudrait tripler ce chiffre pour que chaque élève prenne part à un échange d'une semaine une fois au cours de sa scolarité», précise encore un communiqué. La deuxième Semaine nationale de l'échange linguistique est d'ores et déjà agendée: du 4 au 8 novembre 2024.